LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« Si le poème est possible possible est la vie »
Miguel Oscar Menassa

« Psychanalyse et poésie est psychanalyse »
Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 17 Mai –Juin 2014

© Editorial Grupo Cero

NOTES DE DIRECTION

La Poésie est patrimoine de l'humanité.

C'est à nous de nous approprier de notre véritable héritage, de notre unique liberté et de mettre notre propre poète au travail.

Le moi de *La Poésie et moi*, c'est le Poète : celui qui se laisse dire, celui qui écoute, celui qui dépasse ses limites quotidiennes, qui sort avec ses mots vers le monde.

La Poésie nous intéresse tous. Elle ne craint pas la mort.

Elle vit vers après vers l'obscure passion des rencontres.

Le moi du poète n'est pas un moi narcissique : c'est un moi universel, la véritable dimension de l'humain.

Le Poète vit obstinément la Poésie, il sait que dans chacun d'entre nous il y a une bête condamnée à mourir et il n'en cesse pas moins de dire, trouvant d'autres mots, les combinant.

Dans cette autre dimension à laquelle donne accès la poésie, plus que mourir, le sang se transforme.

Menassa, à travers son œuvre, si vigoureuse et profondément impactante , nous propose de semer, de labourer, de travailler nous aussi les terres fécondes de la poésie...

Sommaire

Notes de direction 1
La patrie du poète 2
Volez mes vers allez contre tout 2
Avec qui fait l'amour 3
Sans chercher de sens 3
Un homme solitaire n'est pas un homme 5
Je cherche je continue à chercher 5
La mort de l'homme 6

« La poésie doit être faite par tous »
Lautréamont

« La poésie doit être lue par tous »
Editorial Grupo Cero

Pour consulter le livre entier
LA POÉSIE ET MOI

Pour consulter le livre en espagnol
LA POÉSIA Y YO

LA PATRIE DU POÈTE

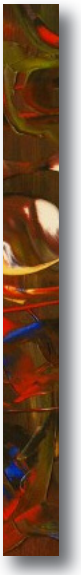
Graine voluptueuse
je me plante ici
et je grandirai
et je prendrai racine
et j'aurai des bourgeons
qui a leur tour
auront d'autres bourgeons.

Je décrète l'aride plateau
castillan
la patrie du poète.

J'arracherai des parfums de tes pierres
comme des fleurs de la saison du sud
et quelqu'un dira:
avant les couleurs du poète

tu étais grise
et moi, je me souviendrai
de t'avoir peint
les lèvres avec mon nom.

Sur le vert arôme du citron
cheval des astres
indien de lumière
cuivre déchiré
par l'oxygène vital
ma poésie
poumon de l'Univers.



Des lichens fangeux
et des paniers
remplis de pommes
suspendues
dans le temps de la fraîcheur.

Immensité
vert infini
biais du soleil
entre les sourcils
de la profonde mer
atlantique sylvestre.

Ne voyez-vous pas que je suis celui qui vous salue
de l'au-delà des plus hautes cimes
au-delà des obscurs cieux de Dieu
de la profonde galaxie du vert.

Météorique expansion de l'arc-en-ciel
je suis une couleur qui n'a plus le blanc
de la petite pureté immaculée
ni le manteau noir de la mort
désolée
ni les yeux sanglants du rubis.

Je suis du céleste cosmos et du soleil
la conjonction maritime et ailée.

Ma voix
est le déchirement de la guitare astrale.
Mon chant
est le son guttural du temps.
Je chante et j'éclate chaque fois
et chaque fois
je me désintègre.

Je perds mon être entre des fragments
et dans ce vide de néant et de douleur
parce que je ne serai plus
je parcours les espaces infinis
monté en verte lumière
prairie des cieux
Pampa
tendue dans les hauteurs.

VOLEZ MES VERS ALLEZ CONTRE TOUT

C'est un vers
que j'aurais pu écrire
si je me l'étais proposé
Ma voix
la parole publiée a ma voix.
Ce murmure qui te rend folle.
Combien de fois j'ai vu exploser ton sexe
entre mes signes de ponctuation
et je te l'ai dit:
Petite
ton amour n'a pas de limites
je t'arrêterai dans un mot.
Folie et vertige je n'en ai plus
tout arrive comme nécessaire
inévitable
ardent et dans cette ardeur
tout ce qui arrive
est Poésie.
Nue au milieu de ma poitrine
ce siècle elle restera avec nous
pour se distraire, dormir tout simplement.
Je la ferai travailler comme putain
et je la ferai
monter aux astres.
J'inventerai une oreille cosmique
pour sa voix
dolente de terrien.

1er mai 1981, Madrid
Dernière heure

Ecrire un poème
et faire l'amour sont
mes uniques préoccupations.

Avec qui fait l'amour
un homme qui vit enchaîné?
Comment peut écrire un poème
un homme qui ne connaît pas la liberté?
Il y a des jours où je me vois charmant des serpents.
De luxueux cobras comme des bandes de calandres
chantent sur mes épaules.
Le son vif et constant de ma voix
a transformé ses entrailles.
Le mouvement rampant
de mes lèvres d'ivoire lorsque je parle
annule soudain ses raisons
et je suis elle.
Des paroles comme des mains préoccupées
par les plus légers mouvements.
L'effleurement d'un cheveu contre un autre cheveu
les petites étincelles
qui s'échappent
des yeux
le murmure des peaux glissant
les unes sur les autres
anticipent que mes paroles
seront englouties par la nuit.
Elle cesse de chanter et mes lèvres
bordent maintenant les silences.
Libérée du bruit elle rampe
et se met en position de combat.
Le mot beauté
enduit la peau
de mon corps nu.
Elle s'attendrit
du miracle de mes formes
et rampe
avilie maintenant
par la voluptuosité
de ses propres mouvements
et elle désire embrasser
de toute la beauté
mes lèvres d'ivoire.

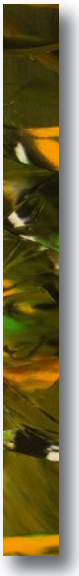
Quand elle s'arrête
c'est pour dire que
l'amour n'a pas encore commencé.
Elle parcourt alors mon corps
comme si mon corps était
le chemin de la montagne noire
puis elle laisse son corps
rappeler en silence
mes paroles.

SANS CHERCHER DE SENS

Sans chercher de sens
sans chercher de sens
parfois
on ne peut pas vivre.

Vautour accoutumé
à la charogne
je vole sans odorat
en perdant le cap.

Ventre lumineux
des liquides
comme des versants d'emportement
contre les yeux grièvement blessés
délirants.



La solitude
me tend ses filets de brocart.

Je me répète
un homme seul n'est pas un homme
un homme seul n'est pas un homme
et j'ouvre la bouche affamé
sans savoir pourquoi
me correspond ce chemin.

Rêveur
accoutumé à vivre
obstinément la poésie
j'aime en général les silences,
les brusqueries
les silences.

Connaisseur en catastrophes
je nais
entre ce qui s'écroule.

Pierres
antilopes abattues,
tigres
comme des flammes de soie.
Flammes

pierres
et entre les détritus
on trouve toujours une fleur.
Une simple délicatesse
pour l'âme.

En volant entre des galaxies
de nouvelles pensées
ma vie
s'est remplie de mauvais pas.

Normal. Normal
ça je n'ai jamais pu.

Je suis une promesse
et la dent
postérieure du néant.
Le puissant serpent
qui donne vie à Dieu.

Venin et foi.
Venin et foi
et sucres
et odeurs
de sucres brûlés
et coraux
et noirceurs
et temps de paix.

Les hommes vont et viennent
se souviennent et oublient.

Pains et souvenirs
je me répète à chaque instant
pains et souvenirs
nous en avons tous eu.

Quand je suis parti de ma ville
je savais tout et je l'ai oublié
je savais tout et je l'ai oublié.

Je voyage sans but parce que j'ai oublié
le destin de l'homme.

Tant de mort et tant de folie.

Tant de solitude.
Il vaut mieux voyager sans but
il vaut mieux s'arrêter
où personne ne s'arrête
du ciel il y en a
dans toutes les directions.

J'ai été un chien, je le sais,
cherchant dans les ordures
un morceau de viande
et cependant
étranger et heureux
je veux pour moi
ce qui me correspond.

Fier de mes défauts
je suis un paon
surpris par ses couleurs.

Jusqu'ici
amant
des vertus des autres
je suis resté sensible au dégoût.

Je picote tout
cherchant la saveur désirée
et la saveur désirée
est en moi.
Normal. Normal
ça je n'ai jamais pu.

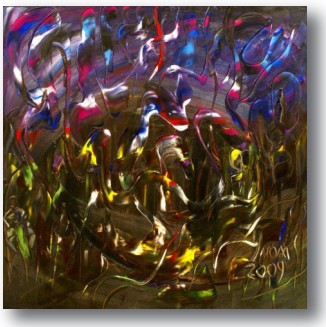
J'atteins
les premiers sables
à force de courage
je ne fuis pas la mer
je l'abandonne.
J'incendie la mer.
J'ouvre des chemins
dans les marais.

Je cherche
parmi les fauves
un destin.
Il vaut mieux ne rien avoir.
Il vaut mieux
aller dans la vie
comme si le monde
nous appartenait.
Poser le pied ici et là
rester toujours au même endroit
et voler.

UN HOMME SOLITAIRE N'EST PAS UN HOMME

Un homme solitaire
n'est pas un homme
mais
un homme qui construit
une telle solitude
une telle force
de mots
les uns contre les autres
aigle vorace
au milieu des cimes
et encore plus
n'est pas un homme solitaire.

Un homme
qui se laisse porter
par ses paroles
ne peut pas être embaumé.



Un homme qui chante
désespérément
l'avenir
boussole paralysée
dans une direction
toujours différente
n'a pas de Nord.

Il n'y a pas de hauteur qui surpasse
mes dernières paroles.
J'écris et je le sais le vent
me portera loin de moi.

Quelqu'un touchera ma voix
dans quelque champ de bataille
et un après-midi splendide
mourra pour moi.

Je me force à comprendre
et l'homme est insaisissable.
Il pourrit ou ne pourrit pas.
Il meurt et il chante à la fois.
Il se laisse voler
et pour tomber
pesamment
coupe ses ailes.

Vertige de lumière
l'homme
un parfum
une musique
sur le point de s'oublier.

J'ouvre la bouche
et dans un bâillement universel
j'aspire profondément ton corps
et je saute dans les airs:

Homme,
oiseau solitaire
minuscule et grandiose
vol tremblant
la dernière valse.

JE CHERCHE JE CONTINUE À CHERCHER

Je cherche je continue à chercher
parmi les espoirs.
J'attache ma raison
j'en décroche
un non sens.
Je t'écris
je laisse passer
entre les touches de la machine
les affects les plus réprimés.

Aujourd'hui je suis agile
comme une colombe parmi les vautours
comme une colombe décapitée par la paix.

Une agitation dans mes entrailles annonce
l'espace nocturne pour mes yeux.
Hors de moi volant à ras du ciel
exorbités sur le point de tomber.

Je bois une liqueur immaculée
entre tes jambes de gazelle perdue
de gazelle ouverte aux sources
de gazelle abîmée par la ville.

Je cherche parmi les souvenirs
une espérance
et je ne trouve pas de souvenirs.

Écrire, aussi, contre moi-même.
Tant de folie
tant de joie au milieu de tant de folie
plus que toucher le fond
je m'élève parmi les astres
écume de ciel
je me laisse manger par le vide.

Je suis une des dernières échardes
de la terre
je ne peux plus retourner ni m'arrêter.
Devenir feu est mon destin
incendier, aussi, l'univers.

Fraises et frênes marins tropiques du désir,
battement d'ailes fugace contre les vagues et les vents.
Je m'imagine assis sur une chaise pour toujours
enlaçant le monde passionné entre mes lettres.

Des pages comme de gigantesques vagues océaniques.
Lent devenir parmi les lettres
comme si c'était entre montagnes et
vallées de soleil et fleuves désolés
coupant les villes de l'amour.

Je tisse un réseau de vers incalculables,
tissez avec moi aimablement dans le désir
et laissez vos yeux s'envoler.
Faites-vous universel
parcourez l'espace céleste
dans le poème
ciel et vertige
pour vos yeux exorbités
et maintenant vous pouvez dire à votre femme:
Je t'écris
tu vois
je t'écris sur les murs
je mets ton nom aveugle
sur les murs.
Je voyage avec dextérité
sur ta peau
je touche l'Univers.

LA MORT DE L'HOMME

C'est de nouveau la nuit
et en général
la maison dort.

Une voix à la radio
dit les dernières paroles.
Je me distrais avec la fumée
et mille choses me passent par la tête
et aucune n'a à voir
avec l'idée de m'allonger tranquillement sur le lit
et dormir.

Au milieu de tant de papiers
je finirai par être un écrivain
et je fixe mon regard sur le lointain
et je laisse l'histoire de l'homme
faire irruption
avec la violence de son destin
dans ma nuit.

J'allume des cigarettes en abondance
l'une après l'autre comme si c'étaient
de scintillantes grenades contre les oppresseurs.

Depuis des millions d'années
l'homme vit à genoux.

Les grenades éclatent sur mon visage.

De primitives présences
peuplent ma nuit de rites sauvages.

Cérémonies où la mort
est toujours une chanson
sublime et mystérieuse.
Des bêtes indomptables
semblables à l'homme
par la maladresse
de leurs mouvements
dansent autour de moi
rageuses
sylvestres.

En mauvais castillan
elles me disent que leur chef
veut parler avec moi.

Assis sur mon lit en train d'écrire
je demande que cessent de rugir les tambours
que cesse la danse
qu'on me laisse écrire ce poème.

L'homme a faim et soif depuis des millénaires.

Nous sommes cet homme affamé et assoiffé poète
chantez avec nous:
Nous venons de la Mésopotamie
et des Caraïbes
et en cherchant la perfection nous sommes arrivés
jusqu'aux mondes qui se cachent
au-dessus du ciel
et nous n'avons rien trouvé.

Il y a toujours un homme qui a faim.
Il y a toujours un homme qui meurt de soif.

Ici même poète

dans ta maison
logent l'oppresseur et l'opprimé.

Assis sur mon lit en train d'écrire
je dis aux sauvages
que nous sommes en pleine nuit
je leur demande poliment qu'ils arrêtent de danser
j'ai besoin de m'enfoncer parmi les lettres
ma faim
mon unique soif.

Ils arrêtèrent de danser
et celui qui se distinguait
par son extrême humanité
me fulmina du regard.

Qui est plus cruel
poète?
Qui est plus sauvage?
Celui qui meurt en luttant
pour un morceau de pain
ou celui qui ne meurt jamais?
Qui produira l'extermination
poète?
Mes armes ou tes vers?

Et maintenant poète laisse la plume
commence à marcher et pense.

Assis sur mon lit
en train d'écrire
je dis au sauvage
que je ne veux pas quitter ma chambre
et que j'ai toujours su que penser
n'était pas nécessaire et que je désire
c'est la dernière fois que je le lui dis
continuer à écrire ce poème.

Avant de continuer je m'arrête
sur l'intelligence du sauvage:
il parle bien et tandis qu'il parle
il laisse échapper entre les mots
son haleine
pour que tout semble vital
déchirant.

Moi je suis l'homme
crie la bête enchaînée
Et toi poète, tu es l'homme?
Écrire pour qui?
Où les amis
et où les ennemis?

Dis-moi poète,
ton chant
a-t-il besoin du futur
pour être?
Ce poème que tu écris
contre tout
à qui servira-t-il?

Voyons poète un vers
qui me dise maintenant même
qu'est-ce que l'homme?

Assis sur mon lit en train d'écrire
je me rends compte
que l'intelligence du sauvage
finira par brûler
tous mes papiers écrits
dans ce bûcher
que ces paroles ont construit
autour de moi.

Je cesse d'écrire
je le regarde fixement dans les yeux
et je murmure ses propres paroles
en un seul vers un homme
en un seul vers un homme
et je me décide à écrire ce vers.

Je soutiens avec mon regard
le regard du sauvage
et avec de rapides mouvements
je prends la mitraillette
et je tire plusieurs rafales
sur le corps du sauvage
qui les yeux exorbités
par la surprise
tombe
pour mourir et disparaître.

Assis sur mon lit j'écris maintenant
avec l'assurance
de celui qui est arrivé au sommet:
Un poète a assassiné son homme
pour écrire ce poème
et ça
c'est un homme.

Pour consulter le livre entier
LA POÉSIE ET MOI

Pour consulter le livre en espagnol
LA POÉSIA Y YO

Les textes, aphorismes et peintures sont de Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Alejandra Menassa
www.alejandramenassa.com

Pilar Rojas
www.pilarrojas.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiasespanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION
GRUPO CERO MADRID

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com